

Jean SARRADET 1937-1962

Source : *La valise et le cercueil* d'Anne Loesch (Plon 1963)

Issu d'une famille de pionniers de la Mitidja (les SARRADET, originaires de Haute-Garonne, sont à Blida en 1848) et de juifs présents à Alger avant 1820.

Le 4 janvier 1937, à Alger, naissance de Jean Georges Albert SARRADET, fils de Jean-René ABEN ZIMRA SARRADET, né le 14 septembre 1905 à Alger, brasseur, et de Suzanne DUPORGE, née en 1909 à Nogent sur Oise, mariés le 9 février 1926 à Vierzon.

Etudiant en sciences politiques à Alger.

Membre du Front Nationaliste.

Le 22 décembre 1960, à Alger, il épouse Herta FLEISCHMANN, née en 1935 en Allemagne.

Il rejoint l'OAS comme agent de liaison du lieutenant Pierre Delhomme, responsable des commandos Z, puis du colonel Roland Vaudrey, responsable OAS de la zone Alger-Sahel.



Delhomme



Vaudrey

En 1961, il est arrêté avec le lieutenant Delhomme à El Biar.

Blessé, il s'évade de l'hôpital Mustapha d'Alger pour se réfugier avec sa compagne à Alger au quartier Baïnem.



A l'automne 1961, avec Michel Leroy, il entre en relation avec un haut fonctionnaire de la Délégation générale, Constantin Melnik, conseiller de Michel Debré, pour obtenir l'écoute des représentants du gouvernement français, et une partition de l'Algérie.



Leroy



Melnik

Le 26 décembre 1961 lors d'une réunion du « Soviet des capitaines » de l'OAS, Sarradet tente sans succès, en présence de Leroy et Villard, de rallier les membres présents à sa cause. Celui-ci obtient un non décisif : Sarradet, sa compagne Anne Loesch (née à Alger le 11 mai 1941, dont les ancêtres originaires d'Allemagne, sont à Alger depuis 1850), Leroy seront condamnés à mort par l'OAS.



Anne Loesch

Le 15 janvier 1962, de Gaulle : « *On ne négocie pas avec des factieux.* »

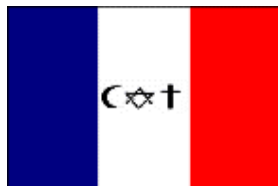
« Quel flot de rancœur cette réponse ne soulève-t-elle pas en moi ! [...] Ce 15 janvier, vous nous avez doublement poignardés dans le dos, car nos efforts et nos vies étaient sans discussion, sacrifiés dans cette courte phrase, car notre pays l'était aussi. Le mot « factieux » n'était pas une injure mais un non-sens : la France n'avait et n'a aucun droit sur nous. Nous lui avons donné nos morts et son honneur en 40. En paiement nous ne lui demandions que notre liberté et le droit de nous défendre seuls. [...] Le 15 janvier TOUT pouvait être fini. Que celui, que ceux, qui n'ont pas su ou n'ont pas voulu le comprendre, portent seuls le poids du sang qui coulera. »

Le 23 janvier 1962, il est gracié par l'OAS.

Le 22 mai 1962, le commandant Vincent (Mansour) Monteil, un des officiers du cabinet Fouchet, le convainc de cesser le combat.

Le 7 juin 1962, sous le nom de Jacques Garcia, Jean Sarradet tient une conférence de presse improvisée au nom de l'Union Générale des Travailleurs Français d'Algérie (UGTFA). Il est entouré de jeunes « pieds-noirs » armés devant quelques journalistes. Il déclarera notamment :
« *L'OAS a perdu la partie. Je demande que tout le monde remette les armes au vestiaire ...*

Je demande ... que le drapeau de combat du FLN soit transformé en un drapeau qui groupe toutes les communautés, et je demande par exemple qu'il porte la croix chrétienne, l'étoile juïque et le croissant. »



Description par Georges-Pierre Hourant, Blida 1962, p. 46 : "*Le voici enfin qui arrive, flanqué de deux gardes du corps, toujours élégant et distingué... (...) Je me souviens de lui en première à Gautier... on se retrouvait boulevard Baudin, c'était sur mon trajet, il habitait à côté et on allait ensemble au lycée, il avait déjà cet air ardent et préoccupé ...*" (merci à Jérémie Galibert)

Le 27 décembre 1962 au lieu-dit « La montagne » près de la ville de Beaune, Jean Sarradet reconverti représentant commercial en vins de Bourgogne, est découvert, avec ses parents, inanimé. L'autopsie conclut à une mort accidentelle par asphyxie due à un chauffage défaillant. Cependant Clément Steuer, dans son livre « Susini et l'OAS, Histoire et perspectives méditerranéennes » (2004), parle d'assassinat.

En 1963, Anne Loesch publie chez Plon *La valise ou le cercueil* où elle évoque son compagnon Jean Sarradet (la préface est de J. R. Tournoux, biographe de ... de Gaulle !)

